

Moi aussi je voudrais croire! Mais...

Raphaël Anzenberger



Moi aussi je
voudrais croire!
Mais...



BLF Europe • Rue de Maubeuge
59164 Marpent • France

*En collaboration avec
France Évangélisation*

Moi aussi je voudrais croire ! Mais... • Raphaël Anzenberger

© 2008 BLF Europe • Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Couverture, mise en page et impression :
BLF Europe • Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France

Les citations bibliques sont tirées de la *Bible du Semeur*,
© 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

ISBN 978-2-910246-41-9
Dépôt légal 3^e trimestre 2008

*À Josiah, mon fils aîné.
Que ce livre t'encourage à vivre
la grande aventure avec Dieu!*

Remerciements

L'écriture d'un premier livre est un défi! Je tiens à remercier tout particulièrement Alain Stamp, mon coach, qui m'a tenu la main jusqu'au bout. Merci pour tes précieux conseils, et tes nombreux SMS d'encouragements! Merci aussi à Agnès Baroncini qui a parcouru sans relâche les premiers jets, et m'a apporté son éclairage si pertinent. Merci également à toute l'équipe de BLF Europe pour son soutien, son professionnalisme et sa volonté d'investir dans de nouveaux auteurs!

Je suis également reconnaissant envers la famille Heron qui m'a hébergé avec beaucoup de générosité lors de ma semaine d'écriture, et envers Anne Dignam pour m'avoir si gentiment ouvert les portes de sa maison d'hôte (frenchguesthouse.com) pour trouver quelques heures de quiétude.

Merci aussi à ceux qui ont accepté de relire l'ensemble : Richard, Pierre, Ghislain, Aurélien, Florent, avec une mention spéciale pour Philip Ribe qui m'a éclairé brillamment sur plusieurs points!

Ce défi n'aurait pu voir le jour sans le dévouement de mon épouse qui m'a poussé à prendre le temps de me mettre à l'écart et chercher l'inspiration. Karen, ce livre est aussi le tien! Merci!

Préface

Nos contemporains n'ont pas moins de questions existentielles que par le passé. Quel est le sens de ma vie ? Pourquoi le mal ? La religion est-elle source d'intolérance ?

En revanche l'Histoire, les guerres de religions, la philosophie, le développement de l'athéisme semblent avoir porté un coup fatal à la foi en Dieu. Plus précisément à la foi dans le Dieu de la Bible et son fils Jésus-Christ.

Plus sûrement encore, ce sont la méconnaissance, l'ignorance, les préjugés et surtout l'absence de réponses satisfaisantes aux questions légitimes qui découragent nos contemporains de croire !

Le grand intérêt de ce livre est d'aborder clairement, avec pertinence mais également avec beaucoup de sensibilité, ces questions cruciales sur la foi qui pourraient être les vôtres.

Raphaël Anzenberger appartient à une nouvelle génération qui, désireuse de partager la richesse de sa foi, n'a pas peur de la confronter aux questions des autres, même les plus embarrassantes.

Montaigne aurait dit : « Mieux vaut tête bien faite que tête bien pleine... »

J'ai eu le privilège d'intervenir avec Raphaël dans plusieurs soirées « questions-réponses » avec des étudiants, et en d'autres occasions. J'ai observé que l'auteur de ce livre a une

double qualité: une tête bien faite ET une tête bien pleine,
mais aussi le cœur au bon endroit!

Lecteur, vous allez apprécier ces qualités au fil des pages
qui suivent.

*Alain STAMP
Président de BLF Europe
et de France Évangélisation*

Introduction

Moi, croire ?

Vous voulez rire ?

Moi aussi je voudrais croire... Mais franchement, c'est beaucoup demander avec tout ce que je vois autour de moi. Guerre, souffrance, intolérance, en particulier dans le camp de la religion... Science, histoire, *Da Vinci Code*... Croire d'accord, mais pas au risque de perdre mon intelligence, ou de refuser de voir la réalité en face ! Et croire pour faire quoi au juste ? La vie est déjà assez compliquée comme ça. Si en plus il faut rajouter des « bondieuseries », aller à l'église, respecter à la lettre tous les commandements, alors là, ce n'est plus la vie, c'est le baignoire ! Puis, entre nous, j'ai déjà tenté tellement de trucs pour essayer d'améliorer ma vie. Au final, j'ai toujours été déçu et je ne sais pas si je suis prêt aujourd'hui à m'aventurer dans quelque chose d'autre.

Si tel est votre constat sur la vie, sur Dieu, sur le monde, alors bienvenue dans ce livre ! Il est pour vous ! Vous voudriez bien croire, mais il y a trop de « mais », comme en témoignent au début de cet ouvrage les trois personnes avec lesquelles

les j'ai eu le plaisir de m'entretenir cette année. La religion, ces personnes s'en méfient et à juste titre. C'est ce que nous verrons dans un deuxième temps. Puis, je vous proposerai une trêve dans l'argumentation afin d'écouter les paroles de Jésus-Christ, un homme empreint d'une sagesse inégalée qui propose d'aller bien plus loin que la religion. Si vous pensiez connaître tout de lui, préparez-vous à être surpris !

Après cette trêve, vous découvrirez trois itinéraires de « foi », trois autres personnes qui ont décidé de répondre à l'aventure à laquelle Jésus-Christ nous convie. Elles ont rencontré Dieu d'une manière personnelle, et leur vie en a été bouleversée ! C'est à la lumière de leur expérience et de la foi telle que la Bible l'entend que je voudrais proposer une réponse aux trois « mais » du premier chapitre.

L'avant-dernier chapitre est une invitation, à vous lecteur, un défi à reconsidérer votre image de Dieu. Loin des clichés populaires, vous découvrirez que Dieu est un grand Poète qui a préparé de grandes choses pour vous. Si aujourd'hui vous êtes fatigué de vivre une vie qui ne ressemble à rien, d'écrire un poème bourré de ratures, alors gardez courage, il y a de l'espoir !

Je terminerai ce parcours avec une série de questions/réponses pour tous ceux qui doutent encore, pour ceux qui veulent aller au fond des choses. Dieu n'a pas peur de nos « mais » ! Je vous rassure tout de suite, il ne nous demandera jamais de croire en des choses qui n'existent pas. Bien au contraire ! Lorsque je travaillais encore pour un groupe industriel de pneumatiques français, un collègue ingénieur me lança un jour le défi suivant : répondre à toutes les questions qu'il se posait sur la Bible. Après plusieurs semaines passées à explorer les réponses à ses interrogations, il me dit : « Rien à redire, la Bible tient la route. Je sais que maintenant, c'est à moi de prendre position par rapport à ce qu'elle me dit ». Je n'en demandais pas plus !

Mon plus grand souhait c'est, qu'à la fin de ce livre, vous ayez confronté votre image de Dieu à celle qu'il nous donne de lui-même. Peut-être serez-vous surpris du décalage ? À ce stade, je n'en demande pas plus ! Et si vous sentez que Dieu vous appelle à le suivre dans son aventure, n'hésitez pas. Faites-lui confiance !

À la fin de chaque chapitre, il y aura une série de questions afin que vous puissiez prendre le temps de la réflexion. En voici quelques-unes pour commencer.

▲ **Pour aller plus loin**

1. *Quelle est votre image de Dieu ?*
2. *Êtes-vous prêt à vous laisser surprendre par celui que vous pensez connaître ?*
3. *Êtes-vous prêt à aller jusqu'au bout de votre démarche, même si les réponses ne sont pas celles que vous attendez ?*

Moi aussi je voudrais croire, mais...

Pour croire, il faut avoir la foi, et je ne l'ai pas!

Juin 2007. C'est la fin de l'année scolaire à l'école maternelle de Veigné, village blotti au bord de la rivière dans cette magnifique vallée de l'Indre. Vivent les vacances d'été! Les garçons courent dans la cour, pistolets à eau à la ceinture, prêts à dégainer pour tirer sur tout ce qui bouge. Les filles se réfugient sous le toboggan. Elles sont prisonnières de ces cow-boys assoiffés de pouvoir. Qui viendra les délivrer?

Les parents sont plus réalistes. Le merveilleux, ça va bien quand on est petit. Après, il faut affronter la vie, la vraie vie.

– Tu as ramené le pinard? lance un père à un autre.

– Tu parles, je t'ai sorti une bouteille, mon coco, tu m'en diras des nouvelles.

Les femmes sont plus spirituelles.

– Une tourte aux poireaux, avec lardons, je n’y avais jamais pensé.

– J’adore ta petite robe. C’est trop tes couleurs.

Je pose mon panier de pique-nique, cadeau de mes 35 ans, sur la table. Tout le monde s’exclame. Quel beau panier! Et à l’intérieur? Merguez, chips et hamburgers. Déception palpable, tout le monde reprend la conversation d’avant le panier.

Richard s’assied à côté de moi. J’aime bien Richard, c’est l’archétype du gars super cool. Prof dans un lycée en semaine, champion de planche à voile le week-end. En face, il y a son épouse qui a fait le choix de quitter sa place au CNRS¹ pour élever ses enfants à la campagne. Comme elle est spécialisée en imagerie cérébrale, je lance la conversation sur le terrain des neurosciences pour tenter de démêler l’épineuse question du bio-déterminisme. Pour une fois que j’ai un expert de calibre en face de moi! Quelle aubaine!

Après quelques merguez, chipolatas et autres tourtes aux lardons, Richard se tourne vers moi et me dit:

– Tu sais, j’en connais pas beaucoup des gars comme toi qui croient encore en Dieu. Non, si je réfléchis bien, je crois que tu dois être le seul que je connaisse! Moi, ça m’a même pas traversé l’esprit de faire baptiser mes gamins. Pour nous, Dieu n’est même plus à l’ordre du jour.

Comme si Dieu était sorti de son vocabulaire. Je regarde mon hamburger. Je me sens aussi ratatiné que lui.

Conclusion: je voudrais bien croire, mais pour cela, il faut la foi, et je ne l’ai pas!

¹ Centre National de la Recherche Scientifique (www.cnrs.fr).

La religion, c'est louche!

Août 2007. Je suis invité à officier à un mariage dans une église retirée au fin fond du Massif Central, sur le plateau du Chambon-sur-Lignon. Accompagné de ma douce et belle femme et armé d'un GPS dernier cri, je file sur les routes tortueuses, les yeux braqués sur ma montre. Pourvu que nous arrivions à l'heure ! Mais au fil des tournants de plus en plus étroits, le doute s'installe. Est-ce possible que ce GPS ne soit pas un authentique GPS ? Impossible ! Il a coûté 450 euros. À ce prix-là, pas de soucis, c'est du vrai. Est-ce possible que sournoisement, ce GPS nous induise en erreur ? Alors que ma femme et moi débattons sur le sujet, voilà que le village apparaît au sortir d'un virage. Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? Cette parole de l'«évangile du GPS» me hante.

Après la cérémonie, voilà l'heure tant attendue du verre de l'amitié. Un homme s'approche, dans la soixantaine, un verre dans une main et un petit-four dans l'autre.

– Bien, l'homélie, bien. J'ai tout compris, et je ne me suis pas endormi. C'est une première.

Je souris et le remercie pour le compliment.

– Et les chants, la guitare, ça change de ce qu'on a l'habitude d'entendre le dimanche ! Si la messe était comme ça, j'y viendrais tout le temps !

– Vous avez déjà lu la Bible ? lui demandé-je entre deux rondelles de saucisson.

– La Bible ? Compliqué tout ça. Et puis, vous savez, ce n'est plus un secret, tout le monde sait maintenant que les documents ont été falsifiés par l'Église.

– Ah bon ? De qui vous tenez cela ? répliqué-je, surpris.

Reprenant à voix basse, de peur que quelqu'un ne l'entende :

– Ben, la religion, c’est louche tout ça. Remarquez, je ne juge pas. Chacun son truc. Mais bon, je me méfie.

– Avez-vous entendu parler du livre *Da Vinci Code*? m’aventuré-je.

– Bien sûr! J’ai lu le bouquin et j’ai vu le film.

La totale. Dan Brown a réussi là où tout le monde a échoué : faire pénétrer sa fiction au plus profond de la France. Je capitule, il est plus fort que moi!

Conclusion : je voudrais bien croire, mais pas en des histoires inventées par l’Église!

Dieu? Je ne l’ai jamais vu!

Novembre 2007. Un gars fort sympathique vient me livrer du gaz. Dégaine décontractée, démarche assurée, notre livreur, sourire aux lèvres, me demande l’emplacement de la citerne. Le métier, il le connaît. «Ça gaze?» ai-je soudain envie de lui demander. Bien sûr, ça gaze! Il a le camion pour et, en plus, il n’a pas l’air sous pression.

– Tiens, vous êtes immatriculé 67, ce n’est pas l’Alsace, ça? me lance-t-il tout en remplissant ma citerne. Vous avez du sacré bon vin par là-bas. La dernière fois que j’y étais avec mes collègues, qu’est-ce qu’on s’en est mis! 2 grammes dans chaque bras. On a peut-être un peu forcé du coup. Et il fait quoi le 67 en Touraine?

– Je suis pasteur.

Grand silence. Ça sent le gaz.

– Pasteur? C’est une vocation peu courante, pasteur.

Re-silence.

– Remarquez, si après mon départ, je tournais là dans le chemin à droite et que Dieu m’apparaissait, moi aussi je croirais! me dit-il pour se rassurer. Enfin, il y a quand même un truc que je ne comprends pas. Chrétiens, musulmans, juifs,

tout ça, c'est le même Dieu, et ça n'arrive pas à se mettre d'accord. Moi je vous le dis, on va direct vers la troisième guerre mondiale. C'est du n'importe quoi. Des gars qui se font sauter en faisant leur marché, les guerres de religions, et je ne vous raconte pas ce qui se passe en Irlande. C'est à n'y rien comprendre.

J'acquiesce. Je sens que la pression monte.

– Et puis, moi je prie Dieu, enfin, surtout quand je suis dans la panade. Ça m'aide.

– Et quand tout va bien, à qui dites-vous merci ?

– À ma femme. J'ai une femme super. Ça, c'est vrai. D'ailleurs, il n'y a pas que dans l'église qu'on trouve des gens super. On n'a pas besoin d'aller à l'église pour être sympa. Entre nous, il y en a dans l'église qui sont un peu bizarres, genre portés sur le vin de messe, si vous voyez ce que je veux dire. Qu'est-ce que j'en ai vu lorsque j'étais enfant de chœur !

J'acquiesce. La citerne est bientôt remplie.

– Enfin bon, on ne va pas refaire le monde. Pasteur... C'est peu courant quand même. Je n'aurais pas pu être pasteur. Encore moins curé !

La citerne est pleine. Ça vous fera 924 euros.

Le camion démarre et s'engouffre sur le chemin étroit. Il tourne à droite. L'envie me presse de courir pour voir si Dieu...

Conclusion : je voudrais bien croire, mais je ne l'ai jamais vu !

Le point commun entre ce père de famille, ce retraité et ce livreur de gaz ? Ils voudraient bien y croire, mais... Mais la religion est passée par là, et elle n'a pas convaincu. C'est peut-être pour cela que 60 % des Français ont une image négative de la religion. La France, jadis fille aînée de l'Église,

remet en question ce lien de parenté. Certains vont même jusqu'à dire: « À bas la religion ! »

▲ **Pour aller plus loin**

1. *Et vous, quel est votre « mais » ?*
2. *De quel personnage vous sentez-vous le plus proche ?
Pourquoi ?*
3. *Si Dieu pouvait vous convaincre autrement, que faudrait-il qu'il fasse ?*

À bas la religion !

La religion ? Non merci, j'ai déjà donné. Souvenirs de catéchisme à n'en plus finir, d'églises sombres et de clergé rabougré. Images chocs de guerres religieuses, de discours haineux au nom de Dieu.

La religion est dangereuse

Steven Weinberg, prix Nobel de Physique, enfonce le clou lorsqu'il écrit :

Avec ou sans religion, il y aura toujours de bonnes personnes accomplissant de bonnes actions, et de mauvaises personnes accomplissant de mauvaises actions. Mais pour que de bonnes personnes commettent de mauvaises actions, là il faut la religion².

Ou comme l'assène encore Bertrand Russel, philosophe athée :

Dès que la vérité absolue est supposée habiter les propos d'un homme en particulier, il y a tout d'un coup une my-

² Interview parue dans le *New York Times*, 20 avril 1999 (traduction libre de l'auteur).

riade d'experts qui interprètent ses propos, et ces experts acquièrent irrémédiablement un pouvoir, dans la mesure où ils sont seuls détenteurs de la vérité. Comme toute autre caste privilégiée, ils utilisent alors leur pouvoir à leur propre avantage... Ils deviennent *de facto* opposants à toute forme de progrès moral ou intellectuel³.

L'idée que la religion appartienne au Moyen Âge, une ère où l'on pouvait croire tout et n'importe quoi, est populaire. Elle se fait ressentir à tous les niveaux de la société, comme en témoigne Jean-Claude Guillebaud, ancien journaliste au *Monde* :

On aime y désigner [dans les médias] le croyant qui s'affiche comme un zombie archaïque, amputé d'une part de lui-même, voué à une crédulité qui prête à sourire quand elle ne déchaîne pas l'hostilité. Dans les milieux philosophiques ou scientifiques, la mise à l'écart est de rigueur. Comment pourrait-il prétendre penser rationnellement celui qu'émeuvent encore ces « fables »⁴?

Les médias, parlons-en ! Après la polémique sur les propos de Benoît XVI, le magazine *Le Point* titrait en page de garde : « Les obscurantistes : la nouvelle guerre de religion » (septembre 2006). *Le Courrier International* renchérisait quelques mois après : « Au nom de Dieu, pourquoi les religions se font la guerre » (mai 2007). Il ne fait plus bon être croyant en ce début de XXI^e siècle. C'est sans doute pour cela que le mot Dieu a tendance à disparaître de notre vocabulaire, comme me le faisait remarquer mon ami Richard au premier chapitre.

Une étudiante des Groupes Bibliques Universitaires qui souhaitait organiser à la Sorbonne une conférence présentant une thématique chrétienne fut convoquée par le responsable du service culturel.

³ RUSSEL Bertrand, *Has Religion Made Useful Contributions to Civilization?*, Watts, London, 1930 (traduction libre de l'auteur).

⁴ GUILLEBAUD Jean-Claude, *Comment je suis redevenu chrétien*, Éditions Albin Michel, Paris, 2007, page 14.

– Vous êtes étudiante ici ? lui demanda celui-ci.

– Oui.

– Et vous croyez à tout ce que dit la Bible ?

– Oui.

– Alors, je ne sais pas ce que vous faites à l’université, dont le principe est depuis des siècles de combattre de tels dogmes.

À bas la religion ! Comme le précisait Jean-Claude Guillebaud :

Dans notre mémoire collective gît la conviction que la liberté de penser, l’autonomie de la personne, la laïcité, la démocratie elle-même ont été conquises en combattant l’emprise cléricale associée à l’Ancien Régime. [...] Derrière notre attachement, très légitime, à la laïcité française, on trouve trace de ces combats originels contre « l’infâme », c’est-à-dire le catholicisme désigné par Voltaire⁵.

Vive l’homme !

Deux siècles ont passé depuis les Lumières⁶, il est temps d’en finir ! D’autant plus que maintenant, nous connaissons la vérité sur tout grâce au *Da Vinci Code*, best-seller en 2006. Selon un sondage IPSOS réalisé pour l’hebdomadaire *Famille Chrétienne*, 30 % des Français pensent que les affirmations contenues dans ce livre sont « plutôt vraies⁷ ». L’Église dit une chose et fait tout le contraire. C’est louche tout ça ! C’est bien là aussi le constat de notre retraité du premier chapitre. Du coup, si Dieu est derrière la religion, alors non merci ! La religion, il faut s’en affranchir !

⁵ *Ibid.*, page 59.

⁶ Lumières : courant philosophique du XVIII^e caractérisé par la primauté de l’esprit scientifique et humaniste sur l’explication théologique de l’Église.

⁷ Source : <http://www.zenit.org/article-12710?l=french>

Dans les mots d'André Comte-Sponville, philosophe français athée :

Je n'ai pas seulement été élevé dans le christianisme ; j'ai cru en Dieu, d'une foi bien vive, quoique traversée de doutes, jusque vers dix-huit ans. Puis j'ai perdu la foi, et ce fut comme une libération : tout devenait plus simple, plus léger, plus ouvert, plus fort ! C'était comme si je sortais de l'enfance, de ses rêves et de ses frayeurs, de ses moiteurs, de ses langueurs, comme si j'entrais enfin dans le monde réel, celui des adultes, celui de l'action, celui de la vérité sans pardon et sans Providence. Quelle liberté ! Quelle responsabilité ! Quelle jubilation !⁸

Vive l'homme, vive l'humanisme ! 73 % des Français se considèrent humanistes⁹ en 2004, contre 58 % en 1994, 33 % athées, contre 22 % en 1994. La tendance est au déclin du religieux et à la montée de l'humanisme. C'était là le souhait du président Jacques Chirac, dans un discours formulé lors de la Journée Internationale de la Francophonie :

Jadis à la Sorbonne, écoliers et clercs, venant des quatre coins de l'Europe, de Cracovie, Bologne, Salamanque, Coïmbra, Cambridge, Heidelberg, se retrouvaient pour dialoguer dans cette langue latine qui leur était commune et qui continue de vivre à travers nos héritages respectifs. De leurs échanges naquit une vision du monde pétrie de science, de raison, de liberté. Puissent notre réunion, les projets qu'elle va lancer, les résolutions que nous adopterons, esquisser un humanisme universel. Un humanisme pour le XXI^e siècle¹⁰ !

Pour une fois, les sondages le donnent gagnant.

⁸ COMTE-SPONVILLE André, *L'esprit de l'athéisme*, Éditions Albin Michel, Paris, 2006, page 17.

⁹ Sondage *Le Monde*, *La Vie* et *CSA: Les croyances des Français*, mars 2004.

¹⁰ Allocution lors de la séance inaugurale du colloque *Trois espaces linguistiques face aux défis de la mondialisation*, La Sorbonne, Paris, 20 mars 2001.

Vive la spiritualité!

Pour beaucoup, il est temps de rompre avec la religion traditionnelle et d'explorer d'autres voies. Nous sommes passés à l'ère du «bricolage spirituel», comme le constatait le magazine *L'Express* dans une série d'articles sur le sujet parus en 2002 :

Le «bricolage spirituel» permet de se fabriquer des spiritualités plus personnelles et moins contraignantes. Le christianisme imprègne notre culture, mais de plus en plus de fidèles s'accommodent d'une foi mâtinée d'apports exogènes : réincarnation, astrologie, voyance, nécromancie, ésotérismes variés. Affaire désormais privée, la religion est également devenue la cuisine de chacun, libérée des cadres convenus et des doctrines prescrites¹¹.

Vive le shopping exotique ! Trois nouvelles formules sont très en vogue à l'heure actuelle :

Il faut changer votre façon de penser, Monsieur

Empathie : attitude envers autrui caractérisée par un effort objectif et rationnel de compréhension intellectuelle des sentiments de l'autre.

C'est l'esprit de la pub ! Visualisez l'idéal, fermez les yeux, positivez, et c'est gagné. Il ne vous reste plus qu'à cueillir le fruit de votre projection visuelle. Je veux changer, je veux changer, je veux devenir aussi gentil que l'Abbé Pierre, et aussi beau que Brad Pitt. Je visualise, je ferme les yeux, je positive, je rouvre les yeux, et... c'est pas gagné. Toujours la même personne devant le miroir. J'ai beau essayer de penser autrement, je n'y arrive pas. Je me sens déprimé. Il doit y avoir un problème avec mon moi.

¹¹ Journal *L'Express*, 16 août 2002.

Selon la Haute Autorité de Santé, entre 7 % et 15 % des Français souffriraient de dépression. Près de 65 millions de boîtes d'antidépresseurs sont vendues chaque année dans l'Hexagone. Soit deux fois plus qu'en Italie, Allemagne et Grande-Bretagne. C'est simple, nous sommes les champions d'Europe! Et nos jeunes ne sont pas mieux lotis. Ils sont près de 40 000 à être sous antidépresseurs avant l'âge de 18 ans. Quarante mille de trop? Probablement pas. Mais c'est assurément beaucoup.

Maladie de notre temps? Le moi n'arrive pas à se dépasser. Empathie rime avec apathie.

Si vous changez vos habitudes, vous gagnerez en sérénité, Madame

Théorie du comportement : si vous souhaitez venir à bout d'une habitude qui vous dérange, optez pour un changement de comportement, et faites quelque chose de radicalement différent pendant au moins 2 mois. Ça marchera!

Je sais qu'il faut que j'arrête de manger du chocolat. Deux tablettes par jour, ce n'est plus raisonnable. Je vais opter pour le scrapbooking. Ça me changera les idées. J'aime bien le scrapbooking, je me suis acheté toute une panoplie de tampons, encres et autres feuilles de couleur. La pile de photos rangées dans le tiroir n'a qu'à bien se tenir. À moi ciseaux, réglottes, jolis crayons. J'ai peur de manquer de colle. Il faudrait que j'aille en chercher rapidement. Ça tombe bien, un hypermarché vient d'ouvrir pas loin de chez nous. En voiture!

Rayon des liquides, alimentation pour animaux domestiques, surgelés, fruits et légumes, biscuits et gâteaux, chocolat. Non, pas chocolat. J'accélère le rythme de mon caddie. Ouf, rayon petite enfance, bricolage, papeterie, je l'ai échappé belle! J'achète mon tube de colle. Je pourrais sortir là, à la caisse, mais j'optimise mon trajet et je file acheter des pommes. J'ai

envie de pomme. De là où je suis, je peux voir le rayon chocolat. Tiens, ils ont sorti une nouvelle marque de barre de céréales. Idéal pour les pauses de quatre heures. D'ailleurs il est bientôt quatre heures. Non, tu ne céderas point. Fixe le cageot de pommes, focalise. La tentation est trop grande. Je délaisse les pommes pour m'engouffrer dans le rayon défendu. Tiens ! Je n'avais jamais observé qu'il y avait des plaquettes de machin brun en forme de triangle. Étrange, rigolo. Ça vaudrait le coup d'essayer. Après tout, la curiosité stimule la créativité, c'est bon pour le scrapbooking. Je sors de l'hypermarché avec, dans mon immense caddie, un tube de colle, et... quelque chose qui ressemble étrangement à du chocolat. Verdict : tout cela ne colle pas !

Pour certains, c'est le chocolat, pour d'autres, c'est la bouteille ou le paquet de cigarettes ou encore des films que l'on n'oserait pas regarder en famille et qui passent à une heure tardive...

Le but du jeu, en fait, c'est de se sentir bien, Mademoiselle

Il faut rester zen. Yoga, shiatsu, bouddhisme, taekwondo, qi, tantrisme, je veux me sentir bien. Extrait de «La vague Bouddhiste» :

Il y a quelque temps, le quotidien américain *Herald Tribune* affirmait : «Pour éprouver votre bien-être spirituel, vous devez absolument vous rendre en France. Oui, en France !» L'Hexagone aurait-il supplanté la Californie chez ceux qui recherchent le nirvana ? Pas encore, mais on est sur le chemin, comme disent les maîtres zen. Depuis quelques années, notre pays s'ouvre avec la passion du néophyte aux pratiques, philosophies et religions venues d'Asie.

En janvier 2001, la RATP a organisé une campagne «zen» dans quatre stations. Objectif : «Donner aux

usagers le temps de faire une pause, d'arrêter de courir et de s'occuper d'eux», explique François Bellané, responsable de l'image et de la publicité. Des hôtesse proposaient du thé vert et des gâteaux aux algues. Après être passé entre les mains d'un masseur professionnel, l'usager du métro, qui devait croire qu'il était entré sans s'en apercevoir dans un état de conscience altéré, repartait avec un *Petit Guide de la sérénité*. Les candidats au nirvana n'ont pas manqué: en quatre jours, plus de 1 500 personnes se sont abandonnées entre les doigts des maîtres de shiatsu¹².

Zen, le mot sonne bien.

– Fermez les yeux, faites le vide en vous, et imaginez-vous dans un autre monde, nous disait la sage-femme lors de son cours de préparation à la naissance.

Nous les hommes, nous trouvons ça rigolo.

– Un autre monde, genre avec une grosse voiture de sport et des courses-poursuites à n'en plus finir? osé-je.

– Non, non, un autre monde avec une grande prairie verte et un arbre sous lequel vous êtes allongé.

Pathétique. Les hommes gloussent et sont priés de sortir.

«Le yoga, ça marche pour toi?» demandais-je un jour à une personne passée maître en la matière. «Oui, ça marche. Maintenant je sais précisément quand et pourquoi je me mets en colère». Fascinant.

Changez votre manière de penser, Monsieur, de faire, Madame, de ressentir, Mademoiselle. L'un ou l'autre, l'un et l'autre, faites votre recette, votre bricolage spirituel. N'empêche que tout cela ressemble étrangement à... de la religion! D'un côté nous disons «À bas la religion!» et de l'autre, nous réinventons notre religion. Étrange! À n'y plus rien comprendre...

¹² Journal *L'Express*, 16 août 2002.

Humanisme, spiritualité: même combat

Le point commun entre l'humanisme et ces nouvelles formes de spiritualité, c'est la centralité de l'homme. L'homme doit «faire toujours plus» en vue de s'améliorer. La question est: «Est-ce suffisant?» Et si le problème venait de l'homme lui-même?

▲ Pour aller plus loin

1. *Quel est votre passé religieux? Vous sentez-vous en phase avec ce que l'on vous a enseigné?*
2. *Êtes-vous plutôt humaniste, ou tourné vers les nouvelles spiritualités? Pourquoi?*
3. *Pensez-vous que l'homme est en crise? Si oui, pourquoi?*

La crise de l'homme

Un jeudi matin d'automne, je prépare le café pour une réunion d'équipe dans notre petit local paroissial, rue du vieux pont à Tours. Nous venons de déménager notre église d'un côté de la rue à un autre. Après quelques mois de vacance, le local que nous avons délaissé vient de retrouver de nouveaux locataires. Ceux-ci se sont empressés de barricader la devanture avec de grandes planches en bois, afin que personne ne puisse voir ce qui s'y passe. Intrigués, mes collègues et moi spéculons sur la nature de leur activité.

Ce matin-là, un des locataires sort du local pour fumer sa cigarette. Je saisis l'occasion pour percer enfin ce mystère insoutenable. Je traverse la rue qui nous sépare, et me présente à lui.

– Bonjour, je m'appelle Raphaël, je fais partie de l'équipe des responsables de l'église que vous voyez là. Nous sommes voisins, alors je viens me présenter à vous et vous souhaiter la bienvenue dans le quartier !

– Enchanté ! Je m'appelle François. Je tiens un commerce de produits de beauté à base de produits naturels.

Se tournant vers ma collègue qui vient de me rejoindre :

– Madame, savez-vous que votre déodorant peut être cancérigène? Avez-vous déjà porté attention à sa composition chimique? Je suis sûr que vous y trouverez des traces d'aluminium.

Dans ma tête, je me note d'avertir dès que possible Karen, mon épouse. Peut-être n'est-il pas trop tard.

Continuant sur sa lancée :

– D'ailleurs, si je puis me permettre, je voudrais vous offrir, Madame, un livre qui parle justement de tout cela et qui présente nos produits 100 % naturels.

Il disparaît à l'intérieur du mystérieux local et revient avec un énorme livre d'au moins cinq cents pages sur le sujet.

Ma collègue, ravie, saisit le livre et réplique :

– Puisque nous en sommes à la distribution de cadeaux, bougez pas, je reviens tout de suite.

Elle traverse la rue, entre dans notre local, s'engouffre dans la réserve et revient avec un livre, beaucoup moins impressionnant de par son volume, je dois l'admettre.

– Tenez, c'est pour vous, cadeau, lance-t-elle avec un grand sourire.

– Merci! C'est gentil! De quoi s'agit-il? demande-t-il.

– La Bible, Monsieur, c'est une Bible. Je vous propose la chose suivante: je lis votre gros livre de cinq cents pages, et vous, vous lisez un évangile qui fait environ quarante pages. Qu'en dites-vous?

– Oh la la, la Bible? Non, je vous explique, c'est pas mon truc, la Bible. Je suis né dans une famille athée, j'ai été élevé athée, et je suis athée. Je ne crois pas en Dieu. D'ailleurs, si votre Dieu existe, comment expliquez-vous toutes les guerres dans le monde?

Je ne peux résister à la tentation de m'immiscer dans la conversation. Je m'aventure :

– Les guerres dans le monde, intéressant comme observation. Qui trouvez-vous de l'autre côté du canon de fusil ? Dieu ?

– Non, les hommes, bien sûr, admet François. Les hommes... Mais je vous vois venir avec vos gros sabots : l'homme est pourri par nature, c'est ce qui le rend violent.

– Tout à fait mon ami ! Ce que vous dites là est effectivement écrit dans ce livre qu'est la Bible.

– Oh la la, vous n'allez quand même pas me dire que vous êtes meilleurs que les autres ? Personne ne peut changer le cœur de l'homme. Personne, ni vous, ni moi.

– J'ai peur de me répéter, mais tout ce que vous dites là est effectivement déjà écrit dans ce livre. C'est le diagnostic que fait Dieu du cœur de l'homme. Mais permettez-moi d'insister : vous dites que vous ne pouvez pas changer votre cœur. Mais qui peut le faire, alors ?

– Personne ! me répondit-il.

L'homme aime la guerre ! Comme le soulignait si justement l'écrivain Albert Camus dans son discours sur la *Crise de l'Homme* en 1946, juste après la fin de la Deuxième Guerre mondiale :

Il est trop facile sur ce point, d'accuser seulement Hitler et de dire que la bête étant morte, le venin a disparu. Car nous savons bien que le venin n'a pas disparu, que nous le portons tous dans notre cœur même et que cela se sent dans la manière dont les nations, les partis et les individus se regardent encore avec un reste de colère¹³.

Religieux et non religieux, tout le monde est concerné par la guerre. André Comte-Sponville de rajouter :

¹³ CAMUS Albert, *La crise de l'Homme*, publié dans *Œuvres complètes II*, Gallimard, Paris, 2006.

Ce n'est pas la foi qui pousse aux massacres. C'est le fanatisme, qu'il soit religieux ou politique. C'est l'intolérance. C'est la haine. Il peut être dangereux de croire en Dieu. Voyez la Saint-Barthélemy, les Croisades, les guerres de religions, le Djihad, les attentats du 11 Septembre 2001... Il peut être dangereux de ne pas y croire. Voyez Staline, Mao Tsé-Toung ou Pol Pot... Qui fera les totaux, de part et d'autre, et que pourraient-ils signifier? Les horreurs sont innombrables, avec ou sans Dieu. Cela nous en apprend plus sur l'humanité, hélas, que sur la religion¹⁴.

Qu'apprenons-nous sur l'humanité? Qu'elle n'arrive pas à se débarrasser de son venin! Que la colère qui vient du fond du cœur est à la source du mal dans le monde. L'homme est en crise, parce qu'il sait que les choses devraient être autrement. Il invente l'humanisme, la spiritualité, dans un effort pour se changer. Mais force est de constater: le venin demeure. C'est une morsure d'un serpent d'antan, dont l'homme n'arrive pas à guérir.

Il y a 2000 ans, Jésus-Christ en faisait déjà le constat:

C'est du dedans, c'est du cœur de l'homme que proviennent les pensées mauvaises qui mènent à l'immoralité, au vol, au meurtre, à l'adultère, l'envie, la méchanceté, la tromperie, le vice, la jalousie, le blasphème, l'orgueil, et à toutes sortes de comportements insensés. Tout ce mal sort du dedans et rend l'homme impur¹⁵.

À tous ceux qui prétendaient pouvoir changer l'intérieur de l'homme en suivant toute une série de règles religieuses, Jésus déclarait:

¹⁴ COMTE-SPONVILLE André, *L'esprit de l'athéisme*, page 88.

¹⁵ La Bible: Évangile selon Marc, chapitre 7 versets 21 à 23.

Malheur à vous, spécialistes de la Loi et pharisiens¹⁶ hypocrites ! Vous nettoyez soigneusement l'extérieur de vos coupes et de vos assiettes, mais vous les remplissez du produit de vos vols et de ce que vos désirs incontrôlés convoitent. Pharisien aveugle, commence donc par purifier l'intérieur de la coupe et de l'assiette, alors l'extérieur lui-même sera pur.

Malheur à vous, spécialistes de la Loi et pharisiens hypocrites ! Vous êtes comme ces tombeaux crépis de blanc, qui sont beaux au-dehors. Mais à l'intérieur, il n'y a qu'ossements de cadavres et pourriture. Vous de même, à l'extérieur, vous avez l'air de justes aux yeux des hommes, mais, à l'intérieur, il n'y a qu'hypocrisie et désobéissance à Dieu¹⁷.

Il ne suffit pas de paraître tout propre à l'extérieur pour faire disparaître la pourriture de l'intérieur. Les mots de Jésus sont durs, qui pourra les entendre ? Il met le paquet ! C'est un révolutionnaire ! À bas la religion ! Pourquoi ? Parce qu'elle est incapable de changer l'homme. Voilà le problème ! Personne ne peut changer le cœur de l'homme ! Quoique l'on fasse, que l'on ressente, que l'on pense, le cœur reste le même !

Albert Camus, André Comte-Sponville, notre voisin de palier François, Jésus, tous sont d'accord de dire que l'homme est en crise, et que le problème vient de son cœur. La Bible appelle ce problème *le péché*. Le péché, c'est ce qui sépare l'homme de Dieu, ce qui le tient à jamais dans une mort spirituelle. Le péché, c'est aussi prétendre que l'homme peut se débarrasser de son problème tout seul, alors qu'il est *lui-même* le problème. C'est exactement le propre de l'humanisme et de la spiritualité dont le point de départ est l'homme. Au final, il reste l'homme, rien que l'homme, et sa crise.

¹⁶ Pharisiens : frange religieuse de la classe moyenne juive qui prenait part aux affaires courantes de la société et qui était extrêmement rigide sur ses positions. Les pharisiens s'inspiraient grandement de toute une tradition orale qui avait été développée dans l'Antiquité, et se croyaient garants de la pure doctrine.

¹⁷ La Bible : Évangile selon Matthieu, chapitre 23 versets 25 à 28.

D'où viendra la solution ? Si d'*en bas*, l'homme ne peut changer son cœur, alors la solution ne peut venir que d'*en haut*. Je ne vois pas d'autre alternative. Et vous ?

▲ Pour aller plus loin

1. Êtes-vous d'accord avec le verdict d'Albert Camus et de François sur l'homme ?
2. Seriez-vous prêt à admettre que vous aussi êtes en crise ?
3. À votre avis, si la solution n'est pas dans l'homme, d'où peut-elle venir ?